

RAPPORT DE JURY

Jury : Marc PELLETIER (IGEN, président), Evelyne DELHOMME (IA-IPR, académies de Nancy-Metz et de Strasbourg), Christine ADAM-CHACON (académie de Caen), Boris HUG (académie de Créteil), Sophie MATTERN (académie de Paris), Sarah TENANI-VAILLANT (académie d'Orléans-Tours), Aurélie VIALLE (académie de Versailles).

1. Palmarès de la session 2017

Le jury félicite l'ensemble des candidats à l'épreuve de sciences économiques et sociales du Concours général des lycées. Cette année deux prix, cinq accessits et deux mentions ont été attribués.

2. L'épreuve de sciences économiques et sociale du concours général des lycées

Définition de l'épreuve

Cette épreuve concerne les élèves de terminale ES et repose sur les programmes de sciences économiques et sociales de cette classe. Elle consiste en une dissertation sans document. La durée de l'épreuve est de six heures.

Spécificités de l'épreuve

Comme le rappelait les précédents rapports du concours, l'épreuve du concours général a, par rapport à la dissertation du baccalauréat, trois spécificités :

- le candidat ne dispose pas de documents pour guider sa réflexion. Un effort particulier de mémorisation des connaissances acquises tout au long du cycle terminal dans le cadre de l'enseignement des sciences économiques et sociales est donc nécessaire ;
- la durée de l'épreuve, six heures contre quatre heures au baccalauréat, donne la possibilité au candidat d'approfondir sa réflexion ;
- les sujets prennent appui sur le programme de l'enseignement spécifique de sciences économiques et sociales de la classe de terminale, mais leur libellé peut se démarquer des intitulés du programme et leur formulation est susceptible de se distinguer de celles retenues pour les épreuves du baccalauréat.

Les attendus de l'épreuve

En lien avec les objectifs de l'épreuve de dissertation de sciences économiques et sociales du baccalauréat, il est demandé au candidat :

- de répondre à la question posée par le sujet ;
- de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer ;
- de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet ;
- de rédiger, en utilisant le vocabulaire économique et sociologique spécifique et approprié au sujet, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.

Le jury a eu le plaisir de lire d'excellentes copies qui témoignaient, pour des élèves de terminale, de connaissances sociologiques précises, de qualités d'analyse et d'expression écrite remarquables et de solides éléments de culture générale.

Pour aider les futurs candidats, le jury tient à rappeler quelques règles fondamentales de la dissertation. L'introduction est une étape décisive au cours de laquelle : les termes du sujet sont questionnés et définis, la problématique est progressivement construite et le plan (induit par la problématique retenue) est annoncé. L'introduction est donc l'expression de la qualité d'analyse du sujet qui conditionne celle de l'argumentation. La structuration et la logique démonstrative de l'argumentation sont également des critères d'évaluation importants. Le plan annoncé doit être respecté et la conclusion doit permettre d'apporter une réponse précise à la problématique choisie. Enfin, le jury recommande aux candidats de soigner la mise en forme : lisibilité de l'écriture, orthographe correcte et expression écrite soignée sont attendus.

3. Le sujet de la session 2017 : « Classes sociales et mutations de la structure sociale »

Le sujet pouvant induire plusieurs problématiques, le jury ne s'est appuyé sur aucun corrigé pré-établi ou plan-type mais a cherché à valoriser les efforts de problématisation, la qualité des raisonnements qui permettent d'articuler apports conceptuels, faits historiques et données empiriques.

Positionnement du sujet dans le programme

Le sujet prenait principalement appui sur la partie du programme de l'enseignement spécifique de sciences économiques et sociales intitulée « comment analyser la structure sociale ? » qui invite :

- à présenter les théories des classes et de la stratification sociale dans la tradition sociologique (Marx, Weber) ainsi que leurs prolongements contemporains ;
- à s'interroger sur leur pertinence pour rendre compte de la dynamique de la structuration sociale ;
- et, à mettre en évidence la multiplicité des critères de différenciation sociale dans les sociétés post-industrielles (statut professionnel, âge, sexe, style de vie).

Ces trois axes de réflexion devaient constituer le cœur de la réflexion des candidats, mais ils pouvaient également mobiliser avec profit les connaissances acquises dans les autres thèmes du programme (sociologie, économie et regards croisés).

Éléments d'analyse du sujet et de problématisation

Le sujet invitait à s'interroger sur la notion de classe sociale dont les approches théoriques sont diverses. Il convenait en particulier de bien distinguer les approches réalistes (Marx) des approches nominalistes (Weber) et de montrer comment certains auteurs (Bourdieu) tentent de dépasser cette opposition. Ces références théoriques étaient des réquisits indispensables pour s'interroger sur la validité d'une analyse en termes de classes sociales pour rendre compte de la dynamique de la structure sociale.

En introduction de leur ouvrage *Retour sur la condition ouvrière* publié en 1999, Michel Pialoux et Stéphane Beaud s'interrogeaient déjà « pourquoi réfléchir sur les classes sociales ? Tout n'a-t-il pas été déjà dit sur la fin des classes sociales ? ». Depuis les années 1970, de nombreux travaux sociologiques ont en effet remis en cause la validité de la notion de « classes sociales » pour rendre compte de la structure sociale et de ses évolutions. De multiples processus en seraient à l'origine : la forte croissance des Trente glorieuses a permis une hausse des niveaux de vie et à partir des années 1970 une réduction des inégalités sociales et économiques consolidées par l'élargissement des domaines d'intervention de l'État-providence ; on observe alors une homogénéisation relative des

modes de vie et une dilution de certaines spécificités socio-culturelles que l'élévation du niveau de scolarisation, l'accroissement des chances de mobilité sociale participent à entretenir. L'affaiblissement du mouvement ouvrier (déclin du syndicalisme, éclatement du vote ouvrier, désindustrialisation, évolution des formes de l'organisation du travail et des formes d'emploi, augmentation du chômage) et des conflits qui lui sont associés concoure à atténuer la perception des rapports de domination – au centre des analyses en termes de classes sociales – et à renouveler la question sociale vers l'étude des processus d'exclusion, d'individualisation ou bien encore l'émergence de nouveaux mouvements sociaux caractéristiques des sociétés modernes devenues post-matérialistes. Par contraste, les analyses en termes de classes sociales connaissent une nouvelle vigueur depuis les années 2000 en tentant de lever le paradoxe suivant : comment expliquer le recul des analyses en termes de classes sociales alors même que la dégradation de la condition salariale, l'explosion des inégalités et le maintien de rapports de domination en constituent toujours des fondements objectifs ?

Exemple de plan possible

1. En raison de certaines mutations de la structure sociale, les classes sociales ne semblent plus être un cadre d'analyse pertinent.
 - 1.1 Les Trente glorieuses constituent un contexte historique singulier à l'origine d'un processus de moyennisation de la société française.
 - 1.2 On observe ainsi une recomposition des identités sociales qui ne s'expriment plus directement par une appartenance à une classe sociale (illustrations possibles : vote et participation politique, mouvements sociaux, individualisation des rapports sociaux, etc.).
 - 1.3 L'une des caractéristiques des sociétés post-industrielle est la multiplicité des critères de différenciation sociale (âge, sexe, génération, espace géographique, etc.).
2. Pourtant au-delà de certaines mutations sociales, l'analyse en termes de classes sociales reste pertinente pour rendre compte de la structure sociale.
 - 2.1 Le renforcement des inégalités économiques et sociales conteste le mouvement de moyennisation engagé pendant les Trente glorieuses et témoigne de l'émergence de nouvelles polarisations.
 - 2.2 Les pratiques sociales et culturelles restent fortement marquées par les appartenances de classe.
 - 2.3 Finalement, le maintien de multiples formes d'inégalités et de rapports de domination tend réaffirmer les identités de classe et à valider la pertinence des analyses en termes de classes sociales.
3. Si les classes sociales constituent un cadre d'analyse utile pour rendre compte des mutations de la structure sociale, pourquoi sont-elles souvent jugées dépassées ?
 - 3.1 Des sociétés de classes, mais sans discours de classes : des sociétés devenues plus « liquides ».
 - 3.2 Le refoulement des classes sociales dans les champs politiques et médiatiques.

Quelques références bibliographiques pour les professeurs (extraites du rapport de jury de l'agrégation interne de sciences économiques et sociales de la session 2015)

(Les références surlignées peuvent être proposées aux élèves et travaillées par eux-mêmes)

- Zygmunt Bauman, *La vie liquide*, Pluriel, 2013.
- Stéphane Beaud, Michel Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière*, Fayard, 1999.
- Stéphane Beaud, Joseph Confavreux, Jade Linaard (dir.), *La France invisible*, La Découverte, 2006.
- Serge Bosc, *Stratification et classes sociales, la société française en mutation*, A. Colin, 2013, 7ème édition.
- Serge Bosc, *Sociologie des classes moyennes*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2008.
- Pierre Birnbaum, *La Classe dirigeante en France*, Puf, 1978.
- Raymond Boudon, *L'Inégalité des chances*, Colin, 1973.
- Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Minuit, 1964.
- Pierre Bourdieu, *La Distinction*, Minuit, 1979.
- Pierre Bourdieu, *Raisons pratiques*, Seuil, 1994.
- Paul Bouffartigue (dir), *Le Retour des classes sociales*, La Dispute, 2004.
- Paul Bouffartigue, Charles Gadea, *Sociologie des cadres*, Repères, La Découverte, 2000.
- Robert Castel, *Les Métamorphoses de la question sociale*, Fayard, 1995.
- Louis Chauvel, *Les Classes moyennes à la dérive*, Seuil, 2006.
- Louis Chauvel, *Le destin des générations*, PUF, 1998.
- Alain Chenu, *Les Employés*, La Découverte, 2005 (1994).
- Jacques Coenen-Huther, *Sociologie des élites*, Armand Colin, coll. Cursus, 2004.
- Ralf Dahrendorf, *Classes et conflits de classe dans les sociétés industrielles*, Mouton, 1972.
- Julien Damon, *Questions sociales et questions urbaines*, Puf, coll. Quadrige, 2010.
- Alain Desrosières, Laurent Thévenot, *Les Catégories socio-professionnelles*, La Découverte, 1988/2002.
- Louis Dirn, *La Société française en tendance*, Puf, 1998.
- François Dubet (dir.), *Injustices : l'expérience des inégalités au travail*, Le Seuil, 2006.
- François Dubet, Danilo Martuccelli, *Dans quelle société vivons-nous ?*, Seuil, 1998.
- Eric Fassin et Didier Fassin, *De la question sociale à la question raciale ?*, La Découverte, 2009.
- Jean-Paul Fitoussi et Pierre Rosanvallon, *Le Nouvel Âge des inégalités*, Seuil, 1996.
- Olivier Galland, Yannick Lemel, *La Nouvelle Société française*, Colin, 2011, 3ème édition.
- Yves Grafmeyer, *Sociologie urbaine*, Nathan université, 1994.
- Maurice Halbwachs, *La Classe ouvrière et les niveaux de vie*, Éditions des Archives contemporaines, 1913/1970.
- Maurice Halbwachs, *Les Classes sociales*, Puf, coll. Le lien social, 1942/2008.
- Richard Hoggart, *La Culture du pauvre*, Minuit, 1970.
- Karl Marx, *Le Dix-huit Brumaire de Louis Bonaparte*, Flammarion, 2007/ 1852.
- Karl Marx et Friedrich Engels, *Le Manifeste du parti communiste*, Éditions sociales, 1971/1848.
- Eric Maurin, *L'Égalité des possibles*, Seuil, 2002.
- Eric Maurin, *Le Ghetto français*, Le Seuil, 2004.
- Henri Mendras, *La Seconde Révolution française, 1965-1984*, Gallimard, 1994/1988.
- Charles Wright Mills, *Les Cols blancs*, Paris, Seuil, 1970/1950.
- Camille Peugny, *Le Déclassement*, Grasset, 2009.
- Thomas Piketty, *Les Hauts Revenus en France au XXème siècle*, Grasset, 2001.
- Michel Pinçon, Monique Pinçon-Charlot, *Sociologie de la bourgeoisie*, La Découverte, 2006.
- Michel Pinçon, Monique Pinçon-Charlot, *Les Ghettos du gotha*, Seuil, 2010.
- Nicos Poulantzas, *Les Classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui*, Seuil, 1974.
- Jean-Pierre Terrail, *Destins ouvriers. La fin d'une classe ?*, Puf, 1990.
- Alain Touraine, *Production de la société*, Seuil, 1973.

Thorstein Veblen, *Théorie de la classe de loisir*, Gallimard, 1899/1970.
Max Weber, *Économie et Société*, T1, Paris, Agora-Pocket, 1921/2003.

Articles :

Thomas Amossé et Olivier Chardon, « Les travailleurs non qualifiés : une nouvelle classe sociale ? », *Économie et statistique*, 393-394, 2006.

Cyprien Avenel, « La notion d'underclass à l'épreuve des faits », *Sociologie du travail*, n° 2, 1997.

Raymond Aron, « La classe comme représentation et comme volonté », *Cahiers internationaux de sociologie*, 34, 1965,

Serge Bosc, « La société et ses stratifications - Groupes sociaux ou classes sociales ? », article dans « La société française et ses fractures », *Cahiers français*, n° 314, La Documentation française, mai-juin 2003.

Louis Chauvel, « Le Retour des classes sociales ? », *La Revue de l'OFCE*, n°74, 2001.

Laurence Coutrot, « Les catégories socioprofessionnelles : changement des conditions, permanence des positions ? », *Sociétés contemporaines*, n°45/46, 2002.

Olivier Donnat, « La stratification sociale des pratiques culturelles et son évolution 1973-1997 », *Revue française de sociologie*, vol 40, 1999.

Jacques Donzelot, « La ville à trois vitesses : relégation, périurbanisation, gentrification », *Esprit*, n° 303, 2004.

Claude Dubar, « Sociétés sans classes ou sans discours de classe ? », *Lien social et politiques*, n°49, 2003.

Camille Landais, « Les hauts revenus en France (1998-2006). Une explosion des inégalités ? », *Paris School of Economics*, 2007.

Guy Neyret, Hedda Fauchoux, « Évaluation de la pertinence des catégories socioprofessionnelles », *Sociétés contemporaines*, n°45-46, 2002.

Jean-Louis Pan Ké Shon, « Ségrégation ethnique et ségrégation sociale en quartiers sensibles », *Revue française de sociologie*, 50, 2009.

Emmanuel Pierru et Alexis Spire, « Le crépuscule des catégories socioprofessionnelles », *Revue française de science politique*, n° 3, 2008.

Edmond Preteceille, « La ségrégation a-t-elle augmenté ? La métropole parisienne entre polarisation et mixité », *Sociétés contemporaines*, n° 62, 2006.

Edmond Preteceille « La ségrégation ethno-raciale a-t-elle augmenté dans la métropole parisienne ? », *Revue française de sociologie*, n° 50, 3, 2009.

Louis-André Vallet, « Quarante Années de mobilité sociale », *Revue française de sociologie*, vol. 40, 1999.

Marc PELLETIER
Inspecteur général de l'éducation nationale
Président du jury